

Meuse

1.000km à pied en dix jours ? Louis Thiriot l'a fait !

Marche

Hors-norme À 66 ans, Louis Thiriot a parcouru 1.000 km en 10 jours 9 heures et 15 minutes La légende du mille bornes

Bar-le-Duc. « Faut être un peu fou et je l'accepte. » Blotti dans une chaise dépliée au pied du camping-car qui lui a filé le train pendant son incroyable périple, Louis Thiriot trouvait encore la force de sourire, lundi soir, sur le parvis de l'hôtel de ville. La pudeur et l'infini respect suscités par cet homme hors-norme drapaient son petit comité d'accueil dans un silence qu'il romptait ponctuellement, étranglé par l'émotion et l'épuisement.

Venu à la marche en 2011, à 61 ans, le monument de l'ASM Bar-le-Duc a relevé son dixième et dernier défi, la "Marche du Grand Est". « À chaque fois du premier coup. Comme un grimpeur qui monte un col, j'ai toujours voulu aller plus haut la fois suivante. » Méprisant la météo et la souffrance, il s'est accroché à chaque petite branche de plaisir, y lappant le suc qui diluait une douleur violente. Et permanente.

« Oh oui, j'ai douté. J'ai quand même trois tendinites », rappelle l'ancien rugbyman, la tête légèrement voûtée par une plaque de métal incrustée dans les cervicales. « J'ai ressenti la première après 510 km et c'était impossible de met-

tre un pied devant l'autre. J'ai vu le monde s'écrouler. Une pharmacienne m'a dit que je pouvais tenir deux heures maximum. » Mais elle ignorait la détermination du bonhomme. Qui, d'ailleurs, en soupçonne l'étendue à part peut-être Françoise, son épouse, au moins aussi soulagée que lui à l'arrivée ?

Chambre de cryothérapie à 3 heures du mat'

Sans assistance médicale, mais avec une équipe « sans qui c'était impossible », Louis Thiriot a traversé tous les chefs-lieux de la nouvelle grande région. « Et elle n'est pas si petite que ça. » Des coteaux de Champagne en passant par les cols du Bonhomme, du Calvaire et de Saverne où, sur les coups de 3 heures, il réclamait une chambre de cryothérapie (système de récupération par froid extrême) pour suspendre son supplice. « Dans ces moments-là, on le laissait causer », glisse Gilbert Barthelemy, un des membres de l'épopée.

Après avoir traversé Nancy, où une patrouille de police est venue contrôler le convoi dans la nuit de di-

manche à lundi, le Meusien a entamé la dernière ligne droite. La plus dure. La jambe droite déformée par les tendinites, les pieds gonflés - alors qu'il portait du 44^{1/2} au départ, il a fini avec du 46^{1/2} et des baskets volontairement lacérées pour que ses pieds ne soient pas compressés -, il a coupé le contact à Vadonville (il a ensuite rejoint Bar-le-Duc en camping-car), à 20 h 15, lorsque le compteur affichait 1.000 km pile. « J'en avais, marre, j'en avais marre », raconte le 5^e de Paris-Alsace 2015. « Mais Serge Brouet avait marché 775 km en 7 jours, 3 heures et 55 minutes (Ndlr : en 1999) et je me suis dit que son record était jouable. Comme j'aime les chiffres ronds, j'ai voulu faire 1.000. »

Équipé d'une balise de géolocalisation qui permettait de suivre son évolution en direct, Louis Thiriot espère maintenant faire homologuer son record. « J'en serais fier, bien sûr, mais ma victoire, elle est là. Elle prouve qu'il faut essayer, qu'il y a toujours une petite chance, un petit espoir... » Pour irriguer d'immenses performances. À l'ombre de la gloire.

Matthieu BOEDEC



■ Parti de Metz vendredi 17 juin à 11 h, le Meusien a coupé le moteur lundi soir à Vadonville, lorsque le compteur affichait 1.000 km, après avoir traversé tous les chefs-lieux du Grand Est.

Le chiffre : 6,06

► Son périple a duré 249,25 h et 84,15 d'entre elles ont été consacrées au sommeil (environ 20 h), aux soins ainsi qu'à quelques moments de détente (il a assisté à deux matches de l'équipe de France de football). Louis Thiriot a donc marché 165 h à 6,06 km/h en moyenne, parcourant 96,33 km par jour.